

**DOSSIER DE PRESSE
SEPTEMBRE 2020**

Affiches et œuvres à télécharger au lien suivant :

<https://www.swisstransfer.com/d/b1c73aaf-c04a-43eb-ac8e-09e235ad26b9> (jusqu'au 10 octobre).

Merci d'utiliser les légendes accompagnant les illustrations dans ce dossier de presse.

EUGÈNE BURNAND. À TRAVERS CHAMPS
18.09.2020 – 07.03.2021



Artiste vaudois connu de son vivant autant sur le plan national qu'international, Eugène Burnand (1850-1921) est à la fois dessinateur, illustrateur, graveur et peintre.

L'exposition *Eugène Burnand. À travers champs* est le fruit d'une collaboration entre le Musée Eugène Burnand à Moudon, sa terre natale, et l'Espace Graffenried à Aigle. Loin de se positionner en rétrospective, elle propose un cheminement à travers les différentes techniques et sujets de prédilection de l'artiste. L'exposition révèle également des dessins nouvellement restaurés ainsi que des œuvres récemment acquises ou déposées au musée de Moudon.

Après une enfance passée dans le Jorat (VD) et une formation à Zurich et Genève, Eugène Burnand débute sa carrière à Paris dans les années 1870 en tant que dessinateur de presse et graveur. Il se spécialise, dès les années 1880, dans l'iconographie rurale, la peinture de paysage et l'art animalier, rencontrant un vif succès. Après avoir établi sa position professionnelle, Burnand peut se vouer à ses premières aspirations : la peinture d'histoire et surtout la peinture religieuse qu'il exerce en Suisse, comme à Paris, en Provence ou en Italie. Homme de convictions esthétiques et religieuses, il s'attache à respecter les formes de la nature, et se situe volontairement en marge des avant-gardes au tournant du XX^e siècle. Grand représentant de la peinture naturaliste, la figure humaine est au cœur de son œuvre et lui donne l'impulsion qui nourrit sa vocation.

Le 4 février 2021 marque les 100 ans de la mort d'Eugène Burnand.

DU JORAT AU MIDI

Fasciné par le rendu réaliste du monde, Eugène Burnand est une figure majeure de l'art naturaliste qui s'exprime d'abord dans sa peinture au travers de la représentation de la ruralité.

Cosmopolite, l'artiste vaudois a partagé sa vie entre la Suisse (les cantons de Vaud, Genève et Neuchâtel), la France et l'Italie, passant de la campagne du Jorat aux paysages du Midi. À son arrivée dans la capitale française en 1872, il découvre de nouveaux principes esthétiques fondés sur la valeur de l'esquisse et l'importance de « l'effet ». Dès 1880, il se rend régulièrement dans le Midi où il va résider. Ses toiles animalières expriment une tonalité parfois mélancolique, comme dans les *Ânes dans le Midi* ou *le Troupeau en Camargue*. Eugène Burnand se spécialise dans les scènes de genre ou animalières en choisissant de grands formats, traditionnellement réservés à la peinture d'histoire. Ses scènes rurales suisses ou françaises lui permettent d'humaniser et de glorifier ses paysages. Elles trahissent la nostalgie d'un temps passé – ou éternel – comme dans *Le repos des Bergers*. Dans ses compositions, l'être humain trouve le sens de sa vie par le labeur par exemple avec *Les Glaneuses* ou *Le Faucheur*.



Eugène Burnand (1850-1921), *Les Glaneuses*, 1880
Huile sur toile, 146 x 240,5 cm © Ville de Moudon



Eugène Burnand (1850-1921), *Les Ânes dans le Midi*, 1874
Huile sur toile, 66 x 104 cm © Fondation du Musée Eugène Burnand

L'ART DE LA PARABOLE

L'œuvre d'Eugène Burnand est dédiée, par éthique confessionnelle, à l'éloge de la Création. Tout en rêvant du « grand art », religieux ou historique, il peine à renoncer au pittoresque du style animalier et aux scènes de genre. Celles-ci deviennent alors les vecteurs d'une vision sacrée et réaliste : *Le Semeur* ou *La Maternité* sont des exemples de la fusion des registres bibliques et quotidiens.

Résidant à Montpellier de 1895 à 1903, Eugène Burnand se voit entouré d'un paysage authentique, antique même. Cette nature sert de cadre à la mise en image du Nouveau Testament qui, pour l'artiste vaudois, est de tous temps et de tous lieux. De retour en Suisse, à Neuchâtel, il étudie de nombreux « types ethniques », comme il les nomme. Entre 1904 et 1908, il entreprend l'illustration des *Paraboles*. Le volume, édité en France et basé sur ses peintures ou dessins similigravés, sera son plus gros succès international. Paroles imagées s'inspirant de la vie quotidienne ou de lieux communs, les *Paraboles* de l'artiste sont des illustrations, des traductions en images de faits concrets rapportés dans le texte sacré et tirés de la vie de tous les jours.



Eugène Burnand (1850-1921), *La Maternité*, 1911-12
Huile sur toile, 115 x 90 cm. Collection particulière

EN QUÊTE D'HUMANITÉ

Eugène Burnand rêve d'une peinture d'histoire moderne et, dans ce but, pratique le portrait dès les années 1880, dans le domaine de l'édition comme en peinture.

Au-delà de raisons alimentaires, ce genre est un moyen de s'intéresser à la diversité de l'espèce humaine, qui le fascine. Il va à la rencontre de ses modèles, en quête de certains « types » caractéristiques dont il veut saisir la singularité et l'« âme », au-delà de la photographie. Dès 1885, il exécute divers reportages pour le journal *L'Illustration* comme ses « Physionomies parisiennes » ou ses « Bouquinistes et Bouquineurs ». Il poursuit sa recherche entre 1914 et 1917, avec une série de *Types vaudois (faces et profils de chez nous)*: trente et un portraits d'hommes et de femmes au crayon rehaussé de pastel formant une sorte de répertoire graphique, ethnographique et régional. Dans les mêmes années – mais surtout dès 1917 –, Eugène Burnand se lance dans une série de types militaires intitulée *Les Alliés dans la guerre des Nations*. Il déniché ses modèles dans des camps militaires situés en région parisienne ou vers Marseille. Au-delà de leurs singularités physiologiques ou raciales, il creuse l'humanité dans chaque visage, dans chaque posture. Cette série de cent portraits au crayon et pastel forme un témoignage exceptionnel de la « Grand Guerre » et est publiée par héliogravure (photogravure) chez un éditeur parisien en 1922, un an après la mort du peintre.



Eugène Burnand (1850-1921), *Zouave*, 1917
Dessin au crayon et pastel sur papier, 58,5 x 45 cm, Fondation du Musée Eugène Burnand

ILLUSTRER POUR TÉMOIGNER

Très tôt, Eugène Burnand développe un goût prononcé pour le dessin. Avant de se consacrer à l'art et sur conseils de son père, il se lance dans des études d'architecture à l'École Polytechnique de Zurich, où il va apprendre la précision du dessin, caractéristique de son œuvre.

En 1876, à Paris, capitale de l'édition illustrée helvétique, il débute dans l'illustration. Ce genre lui permet d'assurer des rentrées financières et d'entretenir sa jeune famille. Il est engagé par *L'Illustration*, célèbre hebdomadaire parisien et devient un dessinateur courtisé. Il entreprend alors un livre de luxe enrichi de gravures originales à l'eau forte : *Mireille* (1884). Le célèbre poème provençal de l'écrivain français Frédéric Mistral (1830-1914) est un succès. Un an plus tard, sur commande, il illustre *Les Légendes des Alpes vaudoises* écrites par Alfred Cérésolle (1842-1915), pasteur protestant et écrivain vaudois. Ses dessins, gravés sur bois par Théodore Girardet – son beau-frère –, abordent le registre de l'imaginaire, encore inédit dans l'œuvre de l'artiste et témoignent de l'influence de Gustave Doré (1832-1883). Pour *Les Légendes des Alpes vaudoises*, édité à Lausanne, Burnand parcourt les montagnes à la recherche des sites évoqués par l'auteur et va à la rencontre des gens du pays. Comme *Mireille*, l'œuvre veut donner à voir une identité culturelle et régionale : une *nature* à la fois paysagère et humaine

BIOGRAPHIE

Né le 30 août 1850 au château de Billens à Moudon dans une famille protestante, Eugène Burnand est le fils d'Alexandre David Charles Édouard Burnand, colonel, inspecteur forestier et de Louise Henriette, née Foltz. Les premières années de sa vie se déroulent au château de Carrouge dans les hauteurs de Moudon. En 1860, il est à Florence avec ses parents et découvre les grands peintres italiens tandis que l'année suivante, il fait ses études secondaires à Schaffhouse. En 1867, il est inscrit à la section architecture de l'École polytechnique de Zurich, mais abandonne l'architecture en 1871, après avoir rencontré le peintre Charles Gleyre (1806-1874). Il part alors à Genève où il devient l'élève de Barthélemy Menn (1815-1893), en même temps que Ferdinand Hodler (1853-1918).

En 1872, Eugène Burnand intègre l'atelier de Jean-Léon Gérôme à l'École des beaux-arts de Paris. Un an plus tard, il effectue un voyage dans le Midi de la France et en Camargue. Dès 1875, il passe tous les ans les mois d'été dans le château familial de Sépey sur la commune de Vulliens, non loin de Moudon. En 1877, il est à Florence puis à Rome. Il épouse Julia Girardet, aquarelliste, fille du graveur Paul Girardet. Le couple s'installe à Versailles et en 1879 naît le premier de leurs neuf enfants. Burnand s'initie à la gravure avec son beau-père. Il illustre pour la seconde fois un article dans la revue *L'illustration* et dans le journal *Le Tour du monde*. En 1885, il obtient la médaille d'argent de 1^{re} classe en section *Dessins*, à la première exposition internationale de blanc et noir qui se tient à Paris. Nommé président de la *Commission suisse des Beaux-Arts* pour l'Exposition universelle de 1889, il va recevoir une médaille d'or de 1^{re} classe, mais la sévérité du jury qu'il préside va lui attirer l'animosité de plusieurs confrères suisses.

En 1893, Eugène Burnand est nommé chevalier de la Légion d'honneur et en 1895, il déménage avec toute sa famille pour le château de Fonfroide-le-Haut, près de Montpellier. À partir de cette année, son aisance financière lui permet de se tourner vers l'art religieux, genre moins lucratif, qui l'a toujours attiré. En 1900, membre du jury de l'Exposition universelle de Paris, il reçoit pour l'ensemble de son œuvre la médaille d'or de 1^{re} classe.

En 1903, il quitte Montpellier et s'installe au château de Hauterive à côté de Neuchâtel. Au moment du Salon de 1906, il retrouve un atelier à Paris tout en gardant sa résidence d'été en Suisse. En 1907, il s'installe à nouveau dans la capitale française. À partir de 1908, il donne des conférences sur l'art religieux et expose ses dessins pour *Les Paraboles*. Il reçoit, avec Ferdinand Hodler, une importante commande de la Banque Nationale Suisse en 1909 pour la réalisation des billets de banque émis en 1911-1912, et qui resteront en circulation plus de 40 ans. Élu président de la *Nouvelle société helvétique*, il est de retour dans la maison familiale de Seppey pendant la guerre. La première version de son œuvre majeure, *Le Labour dans le Jorat* brûle dans une exposition à Lausanne. Il effectue par ailleurs de nombreux séjours en 1917 à Marseille et à Montpellier et, en 1918, est de retour à Paris.

Le 4 février 1921, Eugène Burnand s'éteint d'une pneumonie à son domicile parisien. Son épouse meurt cinq semaines après. Tous deux sont inhumés au cimetière de Vulliens.

INFOS SUR L'EXPOSITION

Commissariat : Maude Tissot, Maéva Besse et Philippe Kaenel

Assistanat au commissariat : Florence Monney

Communication : Corinne Moesching

Médiation culturelle et gardiennage : Maéva Besse et Solène Thomas

Equipe technique : Jean-Pierre Jufer, Yves Chesaux et Gervasio Sanclaudio

Conception graphique et impression : Composite.ch, Collombey

Remerciements : Commune d'Aigle, Fondation du Musée Eugène Burnand, Loterie Romande, Service des affaires culturelles du canton de Vaud, Fondation Ernest Dubois, Fondation Marcel Regamey et Fondation Caisse d'Épargne et de Prévoyance de Lausanne.

ESTELLE GATTLEN. VIS-À-VIS
18.09.2020 – 03.01.2021

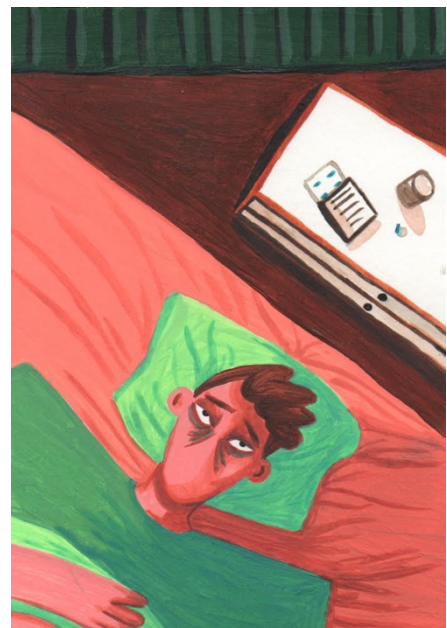


Vis-à-vis est une balade en ville, au fil de la journée, au gré des moments qui la rythment : la ville s'éveille, elle vit, elle se couche. À chaque instant, elle est faite d'individus, mais surtout d'histoires. Comme des fenêtres, les illustrations et les animations d'Estelle Gattlen nous laissent entrevoir les scènes du quotidien de ces personnages peints à l'acrylique ou animés sur ordinateur. Dans un immeuble, derrière une vitrine, dans les transports en commun ou dans des lieux publics, les gens et les tableaux de vie se succèdent. Certaines figures de l'artiste valaisanne nous accompagnent au fil de ce parcours, se retrouvent dans plusieurs instants de la journée, nous partageant un bout de leur récit.

Avec cette exposition, Estelle Gattlen stimule notre imagination, invitant le public à réfléchir à la suite de l'histoire qui se déroule sous ses yeux et à la vie des personnages qu'elle nous présente. L'artiste polyvalente – animatrice, illustratrice, bédéiste et réalisatrice de films d'animation –, formée à la Haute École d'Arts et de Design de Lucerne, nous incite à flâner en observant ses tableaux qui nous entourent. Le public a l'œil sur tout, peut tout constater sans être remarqué, et ainsi s'identifier aux réalités de ces figures aux traits minimalistes. *Vis-à-vis* met finalement en exergue l'importance du récit quotidien, des scènes journalières *a priori* banales, et Estelle Gattlen nous rappelle ici – comme souvent dans son œuvre – qu'il y a tant à dire derrière chaque personnage et chaque histoire.



Estelle Gattlen, *Café*, 2020
Estelle Gattlen, *Insomnie*, 2020



Estelle Gattlen (*1994)

Originaire du Valais, Estelle Gattlen a traversé le Röstigraben en 2015 pour aller étudier le cinéma d'animation à la Haute École d'Arts et de Design de Lucerne. Après l'obtention de son bachelors en 2018, elle a posé ses valises à Zürich afin de réaliser un stage de 6 mois dans un studio d'animation. Elle y vit désormais et travaille comme animatrice indépendante et réalisatrice de film d'animation, passant du court-métrage à la vidéo documentaire ou encore au spot publicitaire. En parallèle de son travail d'animatrice, elle est également illustratrice et bédéiste. En 2019, elle reçoit le « New Swiss Talent Award » du festival international du film d'animation FANTOCHE pour son film *Braises*, présenté en Suisse (Baden), en Slovénie (Ljubljana), au Danemark (Odense) ou encore en Allemagne (Oberhausen).



Estelle Gattlen, *Femme qui dort*, 2020

PRÉSENTATION DE L'ESPACE GRAFFENRIED

L'Espace Graffenried est un espace d'exposition d'art inauguré le 8 septembre 2018 dans l'ancienne Maison de Ville d'Aigle, bâtiment du 16^{ème} siècle fraîchement rénové par le bureau d'architecture Graf + Rouault (Lausanne). Sur deux étages et 167 m² de surface d'expositions, il vise à présenter et mettre en avant les artistes et les œuvres ayant un lien plus ou moins étroit avec la région chablaisienne, ainsi que les collections de la Commune.

A l'étage, les expositions thématiques ou monographiques sont renouvelées deux fois par année, tandis que la petite salle du rez-de-chaussée, réservée uniquement aux travaux d'artistes contemporains, présente quatre expositions par an. Depuis son ouverture, l'Espace Graffenried a accueilli 10 expositions et les artistes suivants : Matthieu Gafsou (*1981), Sylvain Croci-Torti (*1984), Camille Scherrer (*1984), Olivier Lovey (*1981), Jacques Pugin (*1954), Laurence Piaget-Dubuis (*1971), George Steinmann (*1950), Thomas Flechtner (*1961), Lionel Henriod (*1978), Olivier Estoppey (*1951), Marc De Bernardis (*1966), Nicolas Pahlisch (*1959), David Amaral (*1988), Edouard Morerod (1879-1919), Frédéric Rouge (1867-1950), Emile Gissler (1874-1963), François Birbaum (1872-1947) et Marie-Joseph Orgiazzi (1945-1998).

Nommé en hommage à Nicolas de Graffenried (env. 1468-1557) qui acheta la demeure au milieu du 16^{ème} siècle, l'Espace Graffenried partage les locaux de l'ancienne Maison de Ville avec l'Office du tourisme, un espace de dégustation de vins (le Quart d'heure) et la Préfecture.



Ancienne Maison de Ville, Place du Marché, Aigle (vers 1885 et 2018)

FONCTIONNEMENT

L'Espace Graffenried est ouvert du mercredi au vendredi de 10h à 12h et de 13h30 à 17h ainsi que les samedi et dimanche de 10h à 12h et de 13h30 à 16h. Avec la volonté de démocratiser l'art et de le rendre accessible à tous, l'accès aux expositions y est gratuit. Dans cette même perspective, un programme de médiation culturelle accompagne les expositions.

L'Espace Graffenried est rattaché à la Commune d'Aigle qui, chaque année, lui octroie un budget de fonctionnement. Pour gérer cet espace et définir son programme d'expositions, la Commune d'Aigle a engagé une chargée d'expositions (historienne de l'art et muséologue) en juin 2018, ainsi qu'une auxiliaire en médiation et gardiennage (étudiante en histoire de l'art).



© Commune d'Aigle ; photo Rémy Gindroz

MÉDIATION

Depuis son ouverture, l'Espace Graffenried a mis sur pied un programme de médiation culturelle adapté aux différents publics (seniors, jeunes, écoliers, familles,...) comprenant notamment des visites commentées publiques ou privées, des visites et ateliers scolaires (y compris pour les classes spécialisées), des ateliers vacances, des visites pour les migrants, des conférences et des rencontres avec les artistes (visites d'ateliers).

Tous les événements publics organisés par l'Espace Graffenried, tels que les visites commentées et les conférences sont gratuits et ouverts à tous. Les activités privées, en revanche, sont payantes et sur inscription. Pour les écoles d'Aigle et des communes avoisinantes (Ollon, Leysin, Yverne et Corbeyrier), les offres de médiation culturelle sont également gratuites, dans le but d'encourager les enseignants à faire découvrir l'art à leurs élèves de manière ludique et de fidéliser un nouveau public. Les visites commentées et les ateliers scolaires sont animés par la chargée d'expositions ou l'auxiliaire en médiation et, parfois, par l'artiste exposant. Les autres événements sont animés autant par la chargée d'expositions que par des acteurs externes (conférenciers, artistes, médiateurs auxiliaires, etc.). Depuis son ouverture en septembre 2018, l'Espace Graffenried a accueilli environ 4000 visiteurs sur ses jours d'ouverture (soit une moyenne de 12 visiteurs par jour).



INFOS PRATIQUES

« Eugène Burnand. A travers champs » du 18 septembre 2020 au 7 mars 2021

« Estelle Gattlen. Vis-à-vis » du 18 septembre 2020 au 3 janvier 2021

Espace Graffenried, Place du Marché 2, 1860 Aigle

Mercredi-vendredi 10h-12h / 13h30-17h

Samedi-dimanche 10h-12h / 13h30-16h

Entrée libre

Contacts et renseignements :

- Maéva Besse, chargée d'expositions

+41 24 468 41 24, maeva.besse@aigle.ch

- Corinne Moesching, déléguée à la culture et à la communication

+41 24 468 41 10, corinne.moesching@aigle.ch

www.espacegraffenried.ch

Facebook : Espace Graffenried

Instagram : @espacegraffenried